Le Soir
PANORAMA

Islam d'Algérie et islam d'ailleurs

Beaucoup d'encre a coulé sur l'affaire du guitariste embarqué près de la Fac centrale. Un fait banal mais qui intervient dans une conjoncture où les manifestations culturelles, déjà laminées par l'atmosphère obscurantiste de plus en plus pesante, risquent de subir de plein fouet les restrictions budgétaires commandées par la crise. C'est d'abord cela qui nous interpelle : les pouvoirs publics doivent, au contraire, encourager l'art et le laisser vivre librement. Ce n'est pas à eux d'interdire, d'arrêter, de proscrire. Il y a tant et tant de mouvements, de sectes ou de simples personnes qui le font déjà ! Et ils seraient beaucoup plus dans leur rôle si, justement, ils s'opposaient à ces personnes au nom de la loi. Tout est venu d'une conception totalement nouvelle de l'Islam. Nous avons toujours vécu sereinement notre islam maghrébin, dans la tolérance, le respect et le vivre-ensemble, entre communautés de différentes religions ou de rites divers. Notre islam n'a jamais empêché la fête, les manifestations de joie, la mixité. Sinon, Benbadis le réformateur n'aurait pas créé des salles de classe mixtes dans ses médersas et encouragé l'enseignement des jeunes filles et cela, — quel paradoxe ! —, au moment même où l'école coloniale séparait les sexes !

Tout est venu de cette conception étrangère qui appartient à l'Arabie Saoudite et pas à l'Algérie, pas au Maghreb. Tout est venu des ces années maudites, les années 1980, qui virent une partie de notre jeunesse prendre fait et cause pour le combat des Talibans contre les Soviétiques, dans ce lointain Afghanistan qui sera le tombeau de beaucoup d'entre eux et une école de déformation et de lavage de cerveau pour ceux qui retourneront chez nous. La pensée imposée fit son apparition au moment où les idées progressistes commençaient à s'effacer dans les universités, après avoir été les moteurs de la révolution qui soufflait sur tout le pays dans les années 1970. Venu d'une Égypte où Sadate pactisait avec les Frères musulmans pour museler la forte opposition nassérienne, Cheikh Ghazali, bombardé recteur de l'Université islamique de Constantine, — et qui est pourtant loin d'être un wahhabite pur sang, est l'un des éléments qui joua un rôle déterminant dans la dérive intégriste de ces années-là. D'autant plus qu'une autre tribune, beaucoup plus large, lui fut ouverte, à travers la lucarne d'une télévision unique, que regardaient tous les Algériens !

Le niqab, la longue barbe, le kamis pakistanais, les tendances bizarres dans les mosquées et les cimetières, le pantalon afghan sur des palladiums, l'intolérance, la corruption considérée comme «ikramiate», les choix économiques basés sur le gain facile, l'informel, l'exploitation des travailleurs, au nom de la «religion», tout cela a été introduit dans les années 1980. Nos habits masculins et féminins n'ont jamais été ceux-là. C'étaient les habits que portaient d'autres peuples depuis toujours. Quand les jeunes voient les photos de l'Algérie d'avant la tempête wahhabite, ils relèvent l'authenticité des habits traditionnels qui faisaient la richesse de notre patrimoine national à travers ses composantes locales. Nous ne sommes pas contre la liberté de s'habiller comme on le désire, mais cette mode porte les traces d'une secte, d'une tendance nocive qui veut prendre les rênes des Etats musulmans et diriger la société selon des concepts éculés qui feront reculer les sociétés au mieux et installer la guerre et la destruction permanentes, au pire. Nous n'encourageons pas, non plus, les gens à s'habiller à l'occidentale. Car ceux-là ont suivi et suivent toujours les modes européennes et il n'y a rien de changé pour eux. Nous parlons de ceux qui veulent changer notre authenticité. Notre algérianité. Notre islam à nous, celui de nos pères, de nos grands-pères, celui que l'on pratiquait dans la quiétude des salles de prière ornées avec goût et délicatesse, celui qui ne bridait pas la femme, souveraine dans son patio, à l'ombre des tonnelles habillées de vigne, dans ces nuits parfumées de lilas et de jasmin. Admirez ces peintures et ces miniatures d'époque : il y a toujours une mandoline déposée à côté des belles dames algéroises qui se réunissaient pour prendre le café de l'après-midi. C'est cette vie musulmane raffinée, tout en beauté, qui nous manque tant ! Ce sont ces habits de soie, ces djellabas brodées à Tlemcen et à Fès, ces meubles simples, non encombrants, mais portant les marques de notre civilisation, que nous regrettons !

A l'époque, la télévision nationale diffusait, durant chaque Ramadhan, des séries sur la manière dont les peuples musulmans de la planète recevaient ce mois sacré. J'admirais la variété des coutumes, la différence des styles, l'extraordinaire richesse des tableaux filmés dans les mosquées, les baptêmes, les fêtes religieuses. Chaque peuple avait ses propres rites, ses propres couleurs... Le musulman du Kazakhstan pratique l'islam à la manière de ses ancêtres. Celui de New York n'a pas la mémoire aussi lointaine mais il a pu se construire un islam conforme au pays où il vit et il n'est pas moins musulman qu'un autre. J'ai visité de nombreux pays africains et j'y ai vu une pratique de l'islam totalement différente de la nôtre. C'était la pratique de ces peuples-là et ils en sont fiers. Le Chinois exerce sa religion musulmane dans le respect des pratiques ancestrales... La liste est longue. Et il n'y a que chez nous, et dans quelques pays voisins, où l'on s'est mis dans la tête que le vraie pratique de l'islam est celle des Saoudites ! On devient fier de ce qui est étranger et on bannit ce qui est à nous !

Le problème est devenu encore plus ardu avec la propagation des chaînes religieuses — de plus en plus obscurantistes — qui diffusent depuis Nilesat. Nos familles, dépourvues de repères, mal orientées par une école qui a déjà fait la moitié du chemin, tombent facilement dans le piège. Chaque jour, un nouveau «haram» apparaît. Les uns ajoutés aux autres, avec très peu de nouveaux «hallal» en face, cela finit par ankyloser la société et lui interdire tout effort de réflexion. La logique, la raison, le simple bon sens sont chassés au profit d'une standardisation qui tourne autour de quelques mots clés qui n'ont aucune signification mais qui servent de garde-fous aux idées «hérétiques». En fait, c'est le rejet de la modernité en bloc, du progrès dans ses manifestations les plus évidentes, de la nécessaire adaptation à un monde submergé de nouveaux produits, que nous ne fabriquons pas mais que nous utilisons comme des automates !

Cette situation nous empêchera toujours de créer, d'imaginer, de proposer au monde notre vision car elle n'existe tout simplement pas ! Et pourtant, cette religion musulmane que certains déforment consciemment ou inconsciemment a dit, dans le premier verset du Coran : «Lis !», une invite à apprendre, à privilégier le savoir et l'esprit scientifique...

Si nous restons comme nous sommes, victimes d'une mainmise obscurantiste sur nos existences, nous n'inventerons plus rien. Nous importerons toujours. Dans les années 1970, nous voulions fabriquer de l'aiguille à l'avion.

Par Maâmar Farah
farahmadaure@gmail.com

Ce n'était pas utopique. La Chine l'a fait. Certes en s'ouvrant au capital étranger, mais elle l'a fait ! L'Iran est en train de le faire et ce n'est pas rien de résister à l'embargo et au boycott des décennies durant ! Si nous revenons à notre authenticité, à notre savoir, à notre manière de vivre, l'espoir sera permis.

Peut-être au bout d'une génération, mais ça viendra. C'est maintenant qu'il faut agir en redonnant aux couleurs de notre civilisation, de nos villes et villages, de notre grand pays, leur authentique éclat. Celui de l'Algérie. Pas de l'Arabie Saoudite...

Alors, ce saltimbanque qui a fait couler beaucoup d'encre apparaîtra à beaucoup comme celui qui a réveillé quelque chose qui dormait profondément en nous : notre âme rebelle. En y ajoutant cette particularité propre à nos jeunes d'aujourd'hui (pas ceux de 1980, ni ceux de 1988 et de 2000, mais ceux de ce moment) : on peut se battre désormais sans violence. Les réseaux sociaux ont montré le combat pacifique de la musique et de la poésie contre l'indifférence... C'est aussi une manière d'être algérien et si j'ai axé ma chronique sur la religion, c'est parce que je sais que cette jeunesse ne ressemble en rien aux agitateurs marxistes d'antan : elle est pratiquante dans sa majorité mais son approche — qui lui fait aimer la musique, les arts, la belle vie — reste profondément algérienne...

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

La guerre des mosquées !

Tiguentourine. Le parquet de Paris ouvre une enquête. Et il paraît que pour ce parquet-là, le…

… bois aurait été envoyé d'Alger !

La guerre Saâdani-Ouyahia ? Pfut ! C'est rien à côté ! Le «trucidage» dans les rangs des partis d'opposition soumis à l'insu de leur plein gré à la règle du «redressement institutionnel» ? Du pipi de chat ! La bataille pour la succession au fauteuil roulant ? De la guimauve pour adolescents boutonneux ! Non ! Le sommet de la guerre, le point culminant de la tension, le pic de déflagration se joue en ce moment entre deux ministères. Celui des Affaires religieuses et celui de l'Energie. Par mosquées interposées. Et quelle foire d'empoigne, mes aïeux ! Les habous appellent à la prière pour la chute de la pluie. L'énergie et les mines déconfites nous supplient de prier pour la remontée des cours du brut. Mouvement inverse. Mouvement opposé. Même logique. Mais des problèmes techniques qui restent tout de même à résoudre. Où doivent avoir lieu ces deux prières et quel jour ? Le ministère des Affaires religieuses voudrait que la sienne se tienne dans le chantier de la méga-Mosquée Abdekka. Vicieux comme un baril de brut vide de sens, le ministère de l'Energie en retarde la construction, jure qu'il n'a plus d'argent à fournir à la communauté des «Pieux et Pics Associés» et explique que devant le «takachouf» l'austérité, il fera quant à lui procéder à une prière pour la remontée des cours par Skype, via une petite mosquée située dans le Maryland, aux Etats-Unis. Le ministère affirme que de gré à gré, on lui a fait une jolie ristourne pour la location de cette belle salle de prière. Avec cependant ce bémol, au Maryland, la prière pour la remontée des cours ne pourra avoir lieu que le dimanche. Le vendredi, la mosquée locale est déjà occupée par un mariage. Un mariage d'argent et de coupes de champagne échangées par un couple qui fêtera, là, ses noces de platine. Le même platine que celui de la chevelure argentée du marié. Et le même platine qui orne les poignets grassouillets de la mariée-Castafiore. Alors, vous êtes plutôt Grande Mosquée de Abdekka ou Prière au Maryland via Skype ? Moi ? Oh ! Moi, ce n'est pas important ! Moi, du moment qu'on me laisse fumer du thé pour rester éveillé à l'ombre d'un derrick qui rouille, mon cauchemar continue…

H. L.